

C'est à partir du XII^e s., qu'un glissement de sens s'est effectué sur l'Eucharistie. La présence du Christ jusque-là représentée par les réalités du pain et du vin, est devenue une réelle présence. (Toute réalité, de par son étymologie, conduit au réel qu'elle n'est pas).

Ainsi, pour remplacer le pain, l'hostie est apparue au XII^e s. Elle n'était plus le moyen d'entrer en communion avec le Christ, elle devenait réellement le Christ. Il fallait la recevoir dans la bouche, car on ne pouvait ni la toucher ni la mâcher.

On affirmait que le changement du pain en corps du Christ, (qui deviendra la fameuse « transsubstantiation » (conversion d'une substance en une autre) était due grâce au prêtre (moyennant une « formule » quasiment magique), mais aussi grâce au pouvoir de ses mains (qu'il fallait vénérer pour cela d'un pieux baiser le jour de son ordination).

Le clergé avait désormais tous les pouvoirs, et tout lui était permis ... On en connaît, hélas, les dérives !!! On instaura les « saluts du St Sacrement », ainsi que la « Fête-Dieu » avec ses processions pour montrer au peuple l'hostie - consacrée grâce aux prêtres -, qu'il ne pouvait plus en définitive qu'adorer !

La conséquence de tous ces changements fut l'émergence de cette pensée antiévangélique où les clercs étaient supérieurs aux pauvres laïcs, (pensée qui, hélas, refait surface aujourd'hui !). La réforme de Vatican II a voulu revenir aux sources.

On a puisé à la Tradition Apostolique véhiculée par les Pères de l'Église pour retrouver le sens originel de la Messe. On a redécouvert que la Célébration eucharistique n'était pas l'affaire que des prêtres seuls mais bien celle de toute une Assemblée.

On a ainsi repris le mot « liturgie » qui signifie action du peuple, pour redonner aux fidèles leur juste place, et l'eucharistie a été célébrée face à eux. On a remis en valeur l'Ambon, la Table de la Parole.

Dès lors, la célébration ne culmine plus à la « consécration », mais à la « fraction du pain » et à la « communion » où ceux qui prennent part au Corps eucharistique du Christ forment et manifestent le Corps symbolique du Ressuscité.

Ainsi a été rétabli le sens premier et primitif du « Repas du Seigneur », tout orienté vers la construction du Corps du Christ. La messe a aussi retrouvé sa

dimension humaine et sociale, comme le disent si bien des paroles d'un cantique : Dieu a dressé pour toi la table, vers l'abondance il t'a conduit, à toi de faire le partage du pain des hommes, aujourd'hui !

Mais ce sens réinitialisé par Vatican II est remis en question. Remis en question par des chrétiens en recherche de leur identité et fragilisés par un monde où la symbolique a été effacée !

Car alors que l'Eucharistie est basée sur le repas juif où chacun prenait un morceau de la galette déchirée pour faire corps avec les autres, et où tous ensuite mangeaient au même plat, cela a-t-il un sens aujourd'hui ?

L'Eucharistie a-t-elle un sens quand les repas deviennent un self-service où chacun se sert selon ses goûts et ses envies ? A-t-elle un sens face à la place que tiennent les Mc Do où, là aussi, chacun se choisit son repas ? A-t-elle un sens quand disparaît le plat commun et familial ?

On s'étonne du peu de goût ou de l'indifférence des jeunes générations face aux rites du culte. Ils n'y sont pour rien. Ils sont sur un autre registre, qui n'est plus basé sur du symbolique (qui joue sur l'espace et la médiation) mais sur l'immédiat.

N'ayant plus de repères, ils « gobent » les croyances religieuses rassurantes de ceux qui, étant déjà eux-mêmes hors du symbolique, prônent un retour au « sacré », un « sacré » qui n'est plus que « mental ».

Ceux-là défendent « bec et ongles » des croyances et des obligations religieuses et moralisantes, qui, en fin de compte, éloignent de Dieu, et tuent toute spiritualité intérieure et donc libre.

Car seule une spiritualité intérieure, mystique, qui est une forme d'immédiateté avec le Tout-Autre, - tout en respectant sa transcendance -, me semble pouvoir répondre à l'état psychologique actuel.

Elle peut faire se réunir ensemble pour partager, les chercheurs d'absolu, et peut remplacer le « sacré » par du « saint » ... et du « sain »

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr